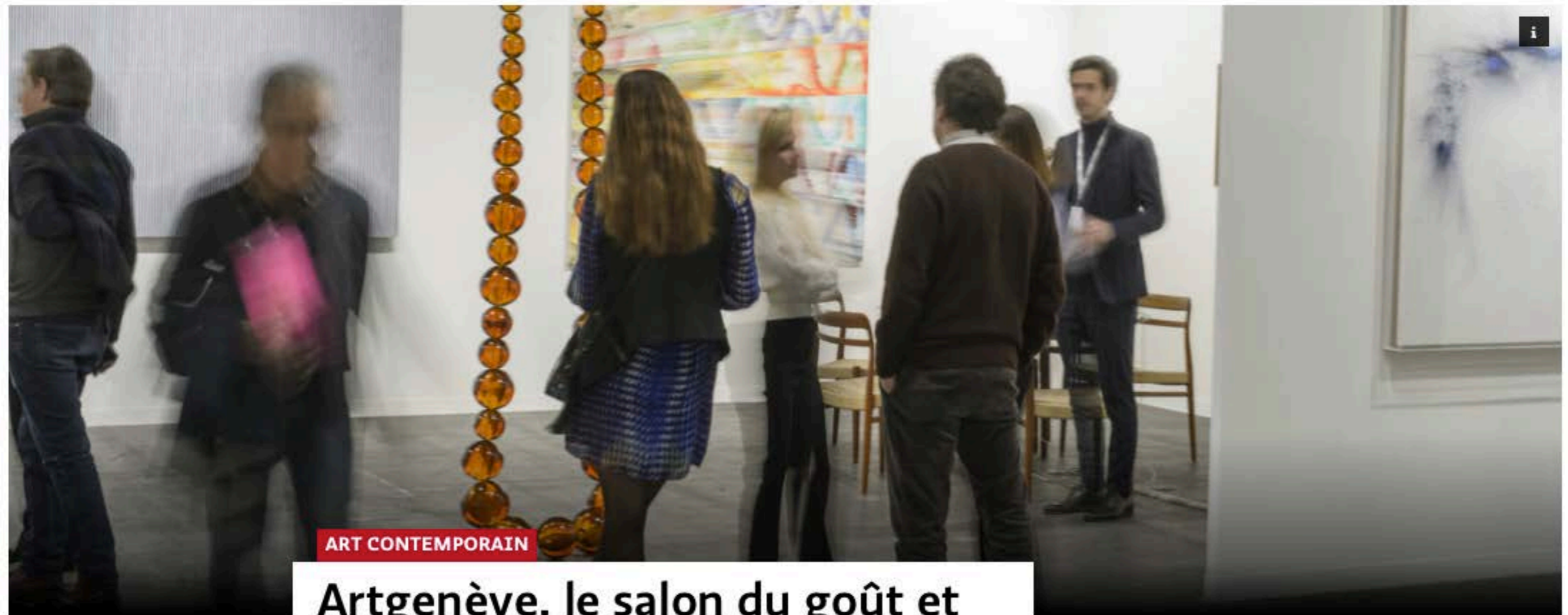


Accueil › Culture › Artgenève, le salon du goût et des couleurs



ART CONTEMPORAIN

Artgenève, le salon du goût et des couleurs

La 8e édition du salon d'art contemporain et la deuxième du PAD consacré au design ouvrent aujourd'hui à Palexpo. Avec une tendance aux œuvres très colorées

 5 minutes de lecture

 Expositions  Genève

Emmanuel Grandjean

Publié mercredi 30 janvier 2019 à 21:22, modifié jeudi 31 janvier 2019 à 09:39.

 Partager

 Tweeter

 Partager



PUBLICITÉ



NEWS-LETTER

Ne ratez aucune info:
Inscrivez-vous à la newsletter
du Temps.ch

Le Félix gonflable géant de l'artiste Mark Leckley a retrouvé sa place dans l'atrium de la banque genevoise Syz. En échange du chat le plus instagrammé d'Artgenève 2018, le salon accueille son public de 2019 avec des saris suspendus. Prêtée par le Musée des beaux-arts de Lyon, l'œuvre arc-en-ciel et légère de la Sud-coréenne Kimsooja donne le ton de cette 8e édition. Une foire anti-déprime où les exposants ont visiblement choisi de répondre à la blêmitude du monde en sortant les couleurs.

Joy de Rouvre avec des toiles multicolores de Stéphane Kropf, un monochrome rose de Sylvain Croci-Torti et les peintures-sculptures rouges de Frédéric Gabioud. Laurence Bernard avec une série *Sunset*, en huile et ambre, de Koka Ramishvili. Tendances fluo chez Xippas et chez Gagorian où clignotent les tableaux de Peter Halley. Couleurs toujours, avec l'installation de Maya Rochat, artiste vaudoise qui reçoit le Prix Mobilière 2019. Couleur encore avec le stand de la galerie Ribordy Thétaz qui fait pop de partout avec des œuvres de Trudy Benson, Damian Navarro, Pierre Vadi et Marco Pariani.

Vrai-faux building

Manière de dire aussi que, contrairement à d'autres domaines – la voiture, les technologies, l'horlogerie – où le principe de la foire est en crise, pour l'art, qui réclame d'être vécu en vrai, le format de la grande réunion reste le plus efficace. «Même si dans certaines grandes villes il y a clairement trop d'offres, tempère Thomas Hug, directeur d'Artgenève, les galeristes ont quand même besoin de rencontrer régulièrement leurs clients. Entre Artgenève et Artmonte-carlo organisé depuis 2017, nous avons développé deux axes – l'Arc lémanique et la Côte d'Azur – qui fonctionnent très bien. Mais pour que ça marche, il faut aussi proposer un format sexy.»

Sexy comment? A Palexpo, Thomas Hug avance l'argument de l'espace. «On en a énormément. Et comme nous n'avons pas la volonté de nous agrandir, cela nous permet d'organiser des événements spéciaux et de monter des projets ambitieux au niveau curatorial et institutionnel.» L'année dernière, le commissaire d'exposition genevois Samuel Gross avait aménagé un jardin de sculptures crépusculaire avec des œuvres de Max Bill.

En 2019, il a fait déplacer le million de pièces de Meccano qui constituent *40 Foot Stepped Skyscraper*, vrai-faux building de 20 mètres de haut de l'artiste américain Chris Burden. «On a pu le faire venir grâce à la collaboration de la galerie Gagosian, qui gère le patrimoine de l'artiste. Sans elle nous n'aurions pas réussi à finaliser un tel projet, qui coûte quand même très cher.»

Artistes femmes

Sexy aussi dans le sens où Artgenève a toujours milité pour un mélange entre acteurs privés et acteurs publics, entre les marchands d'art, ses partenaires et les institutions. C'est le cas du Musée de La Chaux-de-Fonds, qui présente une sélection d'œuvres collectionnées par Olivier Mosset et que l'artiste neuchâtelois offre régulièrement à la ville où il a grandi.

Mais aussi du Centre de la photographie de Genève, qui accroche une sélection des photos africaines de la collection de Jean Pigozzi, des écoles d'art de la région (la HEAD de Genève, l'ECAL de Lausanne et L'Edéha de Sierre se retrouvent les trois réunies pour la première fois) et de la collection Michael Ringier, invitée régulière du salon, qui consacre son espace aux travaux du Valaisan Valentin Carron.

Sans oublier le Musée d'art moderne et contemporain de Genève, bien sûr. Son directeur, Lionel Bovier, insiste pour dire que son musée n'a aucun budget alloué à l'acquisition d'œuvres. A Artgenève, il profite du mécénat de la Banque Mirabeau pour en acheter. Les rumeurs parlent de 100 000 francs. Voire d'un peu plus. Dans tous les cas, le stand du Mamco est le seul du salon à se remplir pendant que les autres, tout autour de lui, se vident.

Le doublé avec Art Basel

Du côté des galeries, Artgenève parvient à attirer à Palexpo toujours plus de gros clients. Si sa vocation n'a jamais été d'entrer en concurrence avec Art Basel, beaucoup d'exposants jouent le doublé. Parmi les nouveaux venus, citons les zurichois Eva Presenhuber et Hauser & Wirth, qui dédie l'intégralité de son stand à des artistes femmes, et le chinois ShangART, tous poids très lourds du marché de l'art. Le londonien White Cube, lui, se contente de présenter une sculpture en néon de l'artiste gallois Cerith Wyn Evans, suspendue pile au milieu du salon.

«Cela me va très bien. De toute manière, nous ne sommes pas dans une logique de captation des galeries», reprend le directeur de cette foire dont la jauge culmine chaque année à plus ou moins 85 exposants. «La présence des galeries très établies fait sens. Notre objectif est bien sûr de rester ouvert à l'accueil de jeunes lieux, mais aussi de devoir changer le moins possible une programmation avec laquelle on travaille très bien. Cela nous permet de nous concentrer sur d'autres aspects du salon, et notamment d'être créatifs pour attirer les acheteurs. Ce travail commercial, c'est aussi ce que les galeristes attendent de l'organisation d'une foire.»

Design et bijoux

Le Pavillon des art et du design en est convaincu, qui revient à Genève pour une deuxième édition avec 28 marchands de très beaux objets dans ses soutes. «Ce n'est pas facile de s'installer dans votre ville, reconnaît Patrick Perrin, fondateur il y a 23 ans du salon, à Paris. Mais une fois que vous avez convaincu les Genevois, qui sont d'immenses collectionneurs, du sérieux de votre entreprise, ils sont d'une fidélité inouïe.» Installé dans 1800 m² à l'entrée d'Artgenève, le PAD et son ambiance feutrée contraste avec les hauteurs de cathédrale de la Halle 2 où se déroule le salon d'art.

Ici, on pratique le mélange des genres en exposant aussi bien du design de collection des années 1950 que des créateurs contemporains, des antiquités et des objets d'art primitifs ou de la bijouterie d'art. En nombre de représentants, les galeries françaises tiennent toujours la tête. La moitié des exposants, dont Van Straeten, Marcilhac, Chastel-Maréchal et Meubles et Lumières, viennent de l'Hexagone.

Chez les Suisses, on retrouve l'architecte d'intérieur Hom le Xuan, de Gstaad, ainsi que les marchands genevois Patrick Gutknecht et Lionel Latham qui exposent des pièces historiques et des objets contemporains, tandis que du côté des bijoux, la joaillerie Sheffield, la créatrice Valérie Demure et la designer Suzanne Syz (autrefois exposantes à Artgenève) font leur entrée dans le PAD Genève. Nous y reviendrons dans notre édition du week-end.

Artgenève et PAD Genève, du 31 janvier au 3 février, Palexpo.